

Texte **Mike Kenny** | Traduction **Séverine Magois** | Mise en scène, scénographie **Marc Lainé**

Texte édité chez Actes Sud-Papiers - Heyoka Jeunesse

La nuit électrique est une commande d'écriture passée à Mike Kenny et a été créée en mars 2008 dans le cadre de la permanence artistique

Avec **Claire Semet, Hélène Viviers, Anthony Poupard** et dans le rôle des clowns **Baptiste Poulain** et **Marco Couffignal** | Assistante à la mise en scène **Odile Grosset-Grange** | Collaboration artistique **Stephan Zimmerli** | Création lumière **Christian Pinaud** | Composition musicale, création et régie son **Baptiste Poulain** | Costumes **Marc Lainé** et **Marie-Frédérique Fillion** | Régie générale et régie lumière **Marco Couffignal** | Production Comédie de Valence – Centre dramatique national Drôme-Ardèche avec la participation artistique de l'ENSATT | Durée 1h10

dossier de presse 08_09



Spectacle pour tous, à partir de 7 ans

La nuit électrique

Mike
Kenny

mardi 9 au dimanche 21 décembre 2008
et lundi 5 au mercredi 14 janvier 2009

Service presse

Isabelle Muraour – zef

01 43 73 08 88 - 06 18 46 67 37

assozeff@wanadoo.fr

Anita Le Van

Attachée de presse de la Comédie
de Valence

06 20 55 35 24

info@alv-communication.com

agnès b.

Télérama

La terrasse

Paris MÔMES

Le théâtre en famille
theatre-enfants.com



PRINTEMPS
NATION



La nuit électrique © David Anémian

9 déc. 2008 au 14 janv. 2009

mardi	9	déc	14h30 et 19h30
mercredi	10	déc	15h
jeudi	11	déc	14h30
vendredi	12	déc	14h30

samedi

dimanche	14	déc	15h
----------	----	-----	-----

lundi

mardi	16	déc	14h30 et 19h30
mercredi	17	déc	15h
jeudi	18	déc	14h30
vendredi	19	déc	14h30
samedi	20	déc	17h
dimanche	21	déc	15h et 17h

lundi	5	janv	10h et 14h30
mardi	6	janv	14h30 et 19h30
mercredi	7	janv	15h
jeudi	8	janv	14h30
vendredi	9	janv	14h30

samedi

dimanche

lundi	12	janv	10h et 14h30
mardi	13	janv	14h30 et 19h30
mercredi	14	janv	15h

Autour du spectacle

Samedi 29 novembre, 14h30 Lecture d'extraits de la pièce par l'équipe artistique permanente de l'Est parisien au Studio du Salon du livre et de la presse jeunesse (Halle Marcel Dufriche -128, rue de Paris – Montreuil)

Dimanche 14 décembre Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation, en présence de Mike Kenny (sous réserve)

Samedi en famille le 20 décembre adultes et enfants au théâtre : à 17h tous partagent *La nuit électrique*, à 18h30 un plateau repas est servi aux enfants, à 19h30 les adultes assistent à *Saint Elvis* pendant que les enfants participent à un atelier autour de *La nuit électrique* animé et encadré par les artistes de l'Est parisien (tarif habituel pour les spectacles, atelier gratuit, + 7 € de participation par enfant pour le repas).

Nombre de places limité, réservation indispensable 01 43 64 80 80

Et aussi

A l'affiche sur cette même période, *Saint Elvis* de Serge Valletti et *Israël-Palestine, portraits* de Pauline Sales. Voir aussi Les rendez-vous de l'Est parisien.

Tarifs

11 €	adulte (tarif unique)
8,50 €	- de 15 ans
7 €	abonnés, adhérents

saison 08_09

La nuit électrique

Mike
Kenny



Lorsque Christophe Perton lui propose de mettre en scène un spectacle jeune public, Marc Lainé, fasciné par l'univers enfantin de la nuit, sa magie et ses frayeurs, décide de trouver un texte qui l'inspire. Son amitié avec Mike Kenny, le pousse à passer commande. L'auteur jeune public reconnu comme l'un des dramaturges anglais les plus doués de sa génération est souvent comparé à Edward Bond et Harold Pinter. Ensemble, ils feront surgir de l'obscurité une partition subtile, véritable création spatiale et poétique.

« Je voudrais que sa pièce traite, avec l'humour et la profondeur qui le caractérisent, des rapports de l'enfant avec la zone obscure, rapports à la fois effrayés, fascinés, mais ludiques aussi. Sans doute serait-il question dans cette histoire d'affronter ses peurs, et, peut-être, d'en sortir grandi. » Marc Lainé a eu raison de faire confiance à Mike Kenny. Il sait rendre lumineux les sujets les plus sombres. Ce spectacle tout public, aborde la gamme des sentiments liés au noir : la nuit qui fait peur, la part d'ombre et ses secrets. Il traite aussi des liens familiaux et de la rivalité fraternelle.

Tous les soirs, Maman part travailler comme cuisinière dans un café. Tous les soirs, elle laisse les volets ouverts et dit à ses petits que la lune veillera sur eux. Un rituel qui se répète, sans heurts, jusqu'au jour où la famille décide d'aller à la Fête foraine. Le soir même, dans l'histoire que Marie choisit de raconter à son petit frère pour l'aider à s'endormir, elle invente une Fête foraine où des enfants sont enlevés par une Ogresse qui se charge ensuite de les cuisiner. Son personnage nous entraîne dans une histoire double, celle qui se dit, et celle qui se vit. François et sa sœur se prendront au jeu de cette histoire, et seront alors convaincus que l'Ogresse et leur mère ne font qu'une et qu'ils seront donnés à manger aux Clowns...

Note d'intention

«J'ai connu Mike Kenny il y a deux ans, lors de la création d'un de ses textes à Birmingham. De cette rencontre est né le désir de travailler à nouveau ensemble, sur un thème que je lui proposerais et qui serait lié à mes recherches de scénographe-metteur en scène. Je voudrais que Mike Kenny écrive sur l'effroi inexplicable face à ces ténèbres, sur le tremblement de la pensée devant l'obscurité, cette hésitation entre la terreur et l'excitation. Je voudrais que sa pièce traite des rapports de l'enfant avec la zone obscure, rapports à la fois effrayés, fascinés, mais ludiques aussi. Sans doute il serait question dans cette histoire d'affronter ses peurs, et, peut-être, d'en sortir grandi. Mais nous verrons ce que Mike proposera. Je fais confiance à son humour et à sa profondeur. Il sait rendre lumineux les sujets les plus sombres car s'il est question de la peur du noir, il ne s'agit en aucun cas d'effrayer le spectateur, évidemment. De mon côté, je rêve depuis longtemps de travailler l'obscurité comme un matériau, spatial et poétique. J'ai déjà eu l'occasion de concevoir les scénographies de plusieurs spectacles « jeune » ou « tout public ». À chaque fois, j'ai été fasciné par la capacité des enfants à interpréter le moindre signe, le moindre événement, même accidentel, qui se produisait sur le plateau pour ensuite l'intégrer à leur propre lecture du spectacle, qui est comme une autre fiction, une nouvelle histoire qui se superpose à celle qu'on est en train de leur raconter. C'est sur ce point précis que j'aimerais concentrer ma réflexion, en faisant des ténèbres de la cage de scène, de cette bouche d'ombre qu'est le théâtre, la matrice de visions à la fois énigmatiques, étranges et toujours surprenantes, des visions qui viendront « inquiéter » le regard de l'enfant pour ouvrir l'imaginaire des jeunes spectateurs...»

Marc Lainé

Présentation du thème

Mike Kenny a fait le choix de présenter le processus de son travail, et de la première partie de la pièce sous forme d'un courrier adressé à Marc Lainé, metteur en scène.

Lettres de Mike Kenny à Marc Lainé (septembre 2007)

Au retour de notre atelier à Alba-la-Romaine, j'avais des images plein la tête, et une idée assez claire de l'atmosphère qu'il s'agirait de créer, mais j'étais aussi un peu perdu – comment tirer une pièce de tout cela ?

Je savais au moins une chose, après avoir rencontré les trois acteurs du projet : que la pièce mettrait en scène une mère et ses deux enfants. Je me suis d'abord dit que je pourrais avoir recours à une mère "bipolaire". J'ai tourné et retourné cette idée dans ma tête, et, ce faisant, j'ai découvert quelque chose sur mes propres pièces. Beaucoup d'entre elles présentent déjà une mère un peu folle. Ce genre de mère aurait pu être, une fois encore, le moteur de cette nouvelle pièce. Jusqu'à ce que je me dise que non, la mère ne serait pas folle, elle serait juste sous pression. (Sinon, la pièce serait devenue une pièce sur la folie et ce n'était pas le propos.)

Nous avons également convenu que la peur du noir, chez l'enfant, n'était pas réellement une peur du noir, mais la peur d'autre chose. Ce qui me posait alors problème, c'était que si la peur du noir était le point de départ de la pièce, il me faudrait introduire un flash-back pour exposer l'origine de cette peur. Mais les flash-backs imposent une structure dramatique bien particulière que je ne souhaitais pas pour cette pièce. (Je ne voulais pas non plus que cela fonctionne à la manière du Rosebud dans "Citizen Kane" – un moment où l'on se dise, "Ah oui, maintenant je comprends !").

.../...

D'un autre côté, si je commençais, d'emblée, par décrire l'incident qui serait à l'origine de la peur, je risquais de mettre longtemps avant d'arriver à l'idée des ténèbres. Et puis cela risquait aussi d'introduire la mère sous un jour si négatif que j'aurais du mal, par la suite, à la rendre chaleureuse.

Il me fallait aussi trouver une réalité quotidienne, une réalité propre à la journée, avant de plonger dans les ténèbres. Je n'avais aucune idée de qui seraient ces gens. J'ai donc décidé de leur inventer une vie propre, où il est possible que les enfants soient laissés seuls, sans pour autant suggérer la moindre idée d'une négligence – et moins encore d'une maltraitance – de la part de la mère.

Mon autre « combat » tenait au fait que nous devons avoir deux enfants. Max, dans "Max et les Maximonstres" – dont nous avons beaucoup parlé à Alba – entreprend seul son voyage. D'une certaine façon, la logique psychologique de ce voyage est plus facile à concevoir si l'enfant est seul que si les enfants sont deux.

Il y aura donc trois personnages : François, un petit garçon (6-7 ans), Marie, sa sœur aînée (10-11 ans), et leur maman. Le narrateur de la pièce sera Marie, conteuse d'histoires dans l'âme, à bien des égards. Chaque soir, elle raconte à son petit frère des "histories pour s'endormir". Au fil de la pièce, la vie fantasmagorique des enfants se mêlera à leur vie réelle et les cloisons entre la réalité et l'imaginaire s'effaceront peu à peu. Les enfants vivront ainsi au cœur même de l'histoire qu'ils s'inventent, sans faire la différence entre les deux « réalités ».

Suite à ce long cheminement (qu'il me semblait important de vous décrire), je vous propose un début de pièce, qui s'arrête au moment où s'instaure la peur du noir, et où l'imaginaire des enfants commence à faire son travail...

La pièce tâchera donc d'explorer la peur du noir chez l'enfant, à la fois l'obscurité extérieure et bien réelle de la nuit, et l'obscurité plus mystérieuse des émotions intérieures.

Ce que j'ai écrit pour l'instant pourrait se résumer ainsi : La famille habite dans un petit village. Tous les soirs, la Maman part travailler comme cuisinière dans un café, de l'autre côté de la rue, après avoir couché les enfants. Tous les soirs, elle laisse les volets ouverts et leur dit que la lune veillera sur eux. Une situation – ou un rituel – qui se répète, sans heurts, jusqu'au jour où la famille décide d'aller à la Fête foraine qui vient d'arriver au village. Là, il se passe un incident qui sera lourd de conséquences. François, fasciné par un clown qui vend des ballons, passe un moment seul à le regarder, séparé de Maman et de sa sœur. Quand elles le retrouvent, la mère est folle d'inquiétude, et – comme cela se passe si souvent dans ce genre de situation –, son angoisse se traduit par un mouvement de colère. Puis, pour le protéger et l'inciter à la prudence, elle lui dit que des gens dangereux rôdent dans les Fêtes foraines, qu'ils enlèvent des enfants. Pour les manger. François la prend au mot. Tout cela se passe sous le regard de Marie.

Le soir même, dans l'histoire qu'elle décide de raconter à son frère pour l'aider à s'endormir, Marie commence à broder sur le thème de la Fête foraine, qui vole des enfants, sous la houlette d'une Ogresse qui se charge ensuite de les cuisiner.

François et Marie se prendront au jeu de cette histoire, et seront alors convaincus que l'Ogresse, lui ressemblant trait pour trait, s'est substituée à leur mère pour les donner à manger aux Clowns...

Comme le « rapt » de la mère s'est passé à la Fête foraine, les enfants décideront d'y retourner, dans la journée, pour la délivrer.

Comment tout cela se jouera-t-il, je ne sais pas encore. La nuit, le voyage qu'ils entreprendront pourra être plus sombre, plus extravagant (je me demande même s'ils ne pourraient pas, à un moment ou un autre, assister à un grand festin de « dévoreurs d'enfants » ?) L'important, une fois encore, c'est que ce fantasme commencera à envahir leurs rêves, et que leurs rêves envahiront peu à peu leur réalité.

Mike Kenny

saison 08_09

La nuit électrique



Mike Kenny *auteur*

Mike Kenny grandit loin de l'agitation londonienne, dans la campagne du pays de Galles. Attiré par le théâtre, il joue un temps, puis enseigne au Theatre in Education de Leeds de 1978 à 1986. À sa table d'écriture, il commence à créer des pièces destinées au jeune public : *L'Enfant perdue*, *La Chanson venue de la mer* ou *Sur la corde raide*... En une vingtaine d'années, il va écrire une soixantaine de pièces, textes originaux ou adaptations. Il reçoit pour *Pierres de gué*, le prestigieux Children's Award du Arts Council of England. Investi, il se soucie également de créer des oeuvres destinées aux sourds et malentendants, aux handicapés mentaux et même aux non-voyants. Dans ses textes, Mike Kenny évoque les thèmes de la rivalité fraternelle, le temps qui passe et toutes les émotions et les interrogations de l'enfance. « Les enfants savent que le monde est dur, et si l'art ne reflète pas cela pour eux, ils commenceront à se demander s'ils ne sont pas fous. » *« Pas devant les enfants, ce n'est pas ma devise. »*

Mike Kenny en huit dates

1978 devient enseignant et découvre l'importance du théâtre dans le milieu scolaire. **1996** Severine Magois entreprend de traduire son œuvre. **1998** Jacques Nichet est le premier metteur en scène français à créer un de ses textes *La Chanson venue de la mer*. **2000** *Pierres de gué* (éd. Actes Sud-Heyoka), écrite à l'origine pour des enfants handicapés et pour laquelle il reçoit le Children's Award, récompense du Arts Council of England. **2002** distingué par le Independence on Sunday comme l'un des dix meilleurs dramaturges contemporains. **2004** *Sur la corde raide* suivi de *L'Enfant perdue* (éd. Actes Sud-Heyoka). **2007** *Le Jardinier* (éd. Actes Sud-Heyoka). **2008** création de *L'Enfant et les ténèbres* ou *La Nuit électrique* par Marc Lainé dans le cadre de la Comédie itinérante de Valence.

Marc Lainé *metteur en scène*

Diplômé de scénographie de l'E.N.S.A.D. (Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs) en 2000, Marc Lainé travaille dès lors avec de nombreux metteurs en scène dont notamment : Richard Brunel (Hedda Gabler de Henrik Ibsen – 2007, Gaspard de Peter Handke - 2006), Jenny Sealey (Snow White de Mike Kenny au Birmingham Repertory Theatre – 2007), Jean-François Auguste (Alice d'après Lewis Carroll – 2007), Bruno Geslin (Je porte malheur aux femmes, mais je ne porte pas bonheur aux chiens d'après Joë Bousquet – 2006), Jacques Lassalle (Lola, rien d'autre de Jacques Lassalle – 2005), Monsieur X dit ici Pierre Rabier d'après Marguerite Duras - 2003), Delphine Lamand (Through the woods de Sarah Woods – 2005), Frédéric Sonntag (Disparu(e)s de Frédéric Sonntag – 2004).

Associé à de nombreuses reprises aux créations de la Comédie de Valence, Marc Lainé a été le scénographe de : Quelque chose dans l'air de Richard Dresser, mise en scène de Vincent Garanger (2006), Pollicino opéra de Hanz-Werner Henze, mise en scène de Christophe Perton (2005), Le Belvédère de Odon Von Horvath, mise en scène de Christophe Perton (2005), Désertion de Pauline Sales, mise en scène de Philippe Delaigue (2005), Rien d'humain de Marie N'diaye, mise en scène d'Olivier Werner (2004), Saga des habitants du Val de Moldavie de Marion Aubert, mise en scène de Philippe Delaigue (2004), Douleur au membre fantôme de Annie Zadek, mise en scène de Christophe Perton (2004), L'infusion de Pauline Sales, mise en scène de Richard Brunel (2004).

Marc Lainé participe également régulièrement à la création costumes de ces spectacles.

Entre 2003 et 2006, il participe à des projets d'écriture et de mise en scène : Cages texte et mise en espace à l'Harmonie Municipale de Saint-Denis, Brouillons d'une lettre d'adieu (effacée par la pluie) texte, mise en scène et scénographie à l'Espace Confluences, maquette Jeune Théâtre National, Delft de Joël Jouanneau mise en espace à L'E.N.S.A.D.

L'enfant et les ténèbres est sa première mise en scène.

Anthony Poupard *comédien*

Après avoir suivi de 1997 à 1999 les cours du Conservatoire National de Région de Rouen et il a été en 1997 vice champion de France d'improvisation théâtrale (catégorie junior). De 1999 à 2002, il suit la formation de L'ENSATT, au sein de la 61ème promotion. Il a travaillé, dans le cadre de cette formation, sous la direction de : Philippe Delaigue, Peter Kleinert, Serguei Golomazov, Simon Delétang, France Rousselle, Jerzy Klesyk et sur des petites formes avec Muriel Gaudin, Cédric Michel. Dans le cadre de sa formation, a mis en scène *Eva Peron* de Copi. Au Théâtre, il a travaillé sous la direction de Christine Lacombe *Courteline ou les années folles* (d'après Courteline) 1998, Elsa Rooke *Comédie sur le pont* (Martinù) et Juliette Delfau *La Fleur à la bouche* (Pirandello). Au cinéma a participé au long-métrage de Christian Zarifian *Le Misanthrope* (d'après Molière).

Anthony Poupard rejoint la troupe permanente lors de sa création en 2002.

Novembre 2002 *Monsieur Kolpert* de David Gieselmann, mise en scène par Christophe Perton.

Janvier 2003 *Woyzeck* de Georg Büchner, mise en scène par Christophe Perton.

Mars 2003 *Monsieur M*, de Sibylle Berg, mise en scène par Laurent Hatat, dans le cadre de la Comédie Itinérante.

Novembre 2003 *Andromaque et Bérénice* de Jean Racine mise en scène par Philippe Delaigue

Mai 2004 dans le cadre du Festival Temps de Paroles : *Douleur au membre fantôme* de Annie Zadek, mise en scène par Christophe Perton, *Saga des habitants du val de Moldavie* de Marion Aubert mise en scène par Philippe Delaigue, *L'infusion* de Pauline Sales, mise en scène par Richard Brunel.

Mars 2005 *L'Enfant froid* de Marius von Mayenburg, mise en scène par Christophe Perton.

Mai 2005 *Cartel 2*, sept courtes pièces écrites par les jeunes auteurs de la première promotion «écriture» de l'ENSATT, mises en espace par Michel Raskine et Philippe Delaigue.

Mai 2006 *Tant que le ciel est vide*, création collective, mise en scène Philippe Delaigue.

Juillet 2006 *La comédie des passions*, conception et mise en scène de Jean-Louis Hourdin, sur des textes de Dario Fo, Shakespeare et Garcia Lorca.

Septembre 2006 *Quelque chose dans l'air* de Richard Dresser, mise en scène Vincent Garanger dans le cadre de la Comédie itinérante.

Et dernièrement *Me zo gwin ha te zo dour ou Quoi être maintenant ?* de Marie Dilasser, mise en scène Michel Raskine, *Dom Juan* de Molière, mise en scène Yann-Joël Collin, *La nuit électrique* de Mike Kenny, mise en scène Marc Lainé, *Saint Elvis* de Serge Valletti, mise en scène Olivier Werner.

Claire Semet *comédienne*

Après une formation au Conservatoire de Grenoble en 1983-84, elle a travaillé avec différents metteurs en scène à travers la France : Yvon Claix, Yves Charreton, Chantal Morel, Georges Lavaudant, Ariel Garcia-Valdes, Pascale Henry, Claire Truche, Philippe Lebas, Sylvie Mongin-Algan, Nicolas Raman, Catherine Mamas, Christophe Perton, Jean-Marie Boeglin, Laurent Pelly, Jean-Philippe Salerio, Bernard Falconnet, Philippe Delaigue et Michel Raskine. Après avoir travaillé à plusieurs reprises avec Christophe Perton (*Affabulazione* de Pier Paolo Pasolini) et Philippe Delaigue (*Juste la fin du Monde* de Jean-Luc Lagarce ; *Saga des habitants du Val de Moldavie*, de Marion Aubert, *Cartel 2*, mise en espace de sept courtes pièces écrites par les jeunes auteurs de la première promotion «écriture» de l'ENSATT), elle intègre la troupe permanente de la Comédie de Valence au printemps 2005.

Octobre 2005 *Hilda* de Marie NDiaye, mise en scène par Christophe Perton, dans le cadre de la Comédie Itinérante.

Mai 2006 *Tant que le ciel est vide*, création collective, mise en scène Philippe Delaigue.

Juillet 2006 *La comédie des passions*, conception et mise en scène de Jean-Louis Hourdin, sur des textes de Dario Fo, Shakespeare et Garcia Lorca.

Et dernièrement *Me zo gwin ha te zo dour ou Quoi être maintenant ?* de Marie Dilasser, mise en scène Michel Raskine, dans le cadre de la Comédie itinérante, *Dom Juan*, de Molière, mise en scène Yann-Joël Collin, *La nuit électrique* de Mike Kenny, mise en scène Marc Lainé, *Saint Elvis* de Serge Valletti, mise en scène Olivier Werner.

saison 08_09
La nuit électrique



Hélène Viviers *comédienne*

Elle a suivi de 1995 à 1997 les cours du Conservatoire de Nîmes et de 1997 à 1999, et les cours du Conservatoire Régional de Théâtre de Montpellier.

De 1999 à 2002 elle suit la formation de L'ENSATT au sein de la 61ème promotion.

Dans le cadre de cette formation, elle travaille sous la direction de Philippe Delaigue, Peter Kleinert, Serguei Golomazov, Simon Delétang, France Rousselle et sur des petites formes sous la direction de Simon Delétang et Muriel Gaudin. Au théâtre, elle a travaillé sous la direction de Michel Tourailles *Colporteurs des lumières* (C. Léger) 1999, *Tartuffe* (Molière) 1998 et M. Robert *Antigone* (Jean Anouilh) 1996.

Hélène Viviers rejoint la troupe permanente lors de sa création en 2002.

Novembre 2002 *Monsieur Kolpert* de David Gieselmann, mise en scène par Christophe Perton.

Janvier 2003 *Woyzeck* de Georg Büchner, mise en scène par Christophe Perton.

Mars 2003 *Monsieur M*, de Sibylle Berg, mise en scène par Laurent Hatat, dans le cadre de la Comédie Itinérante.

Novembre 2003 *Andromaque* et *Bérénice* de Jean Racine mise en scène par Philippe Delaigue

Mai 2004 dans le cadre du Festival Temps de Paroles : *Douleur au membre fantôme* de Annie Zadek, mise en scène par Christophe Perton, *Saga des habitants du val de Moldavie* de Marion Aubert mise en scène par Philippe Delaigue, *Rien d'humain* de Marie NDiaye, mise en scène par Olivier Werner.

Mars 2005 *L'Enfant froid* de Marius von Mayenburg, mise en scène par Christophe Perton.

Mai 2005 *Cartel 2*, sept courtes pièces écrites par les jeunes auteurs de la première promotion «écriture» de l'ENSATT, mises en espace par Michel Raskine et Philippe Delaigue.

Mai 2006 *Tant que le ciel est vide*, création collective, mise en scène Philippe Delaigue.

Juillet 2006 *La comédie des passions*, conception et mise en scène de Jean-Louis Hourdin, sur des textes de Dario Fo, Shakespeare et Garcia Lorca.

Décembre 2006 *Acte* de Lars Noren, mise en scène par Christophe Perton

Et dernièrement *Me zo gwin ha te zo dour ou Quoi être maintenant ?* de Marie Dilasser, mise en scène Michel Raskine, *Dom Juan* de Molière, mise en scène Yann-Joël Collin, *La nuit électrique* de Mike Kenny, mise en scène Marc Lainé, *L'annonce faite à Marie* de Paul Claudel, mise en scène Christophe Perton.

saison 08_09

La troupe de la Comédie de Valence

De décembre 2008 à février 2009

Le Théâtre de l'Est parisien accueille le projet de Christophe Perton, directeur de la Comédie de Valence - Centre dramatique national Drôme-Ardèche et les comédiens de sa troupe permanente Yves Barbaut, Juliette Delfau, Pauline Moulène, Claire Semet, Olivier Werner ainsi que les acteurs désormais associés Ali Esmili, Vincent Garanger, Anthony Poupard et Hélène Viviès, avec 5 spectacles.

Nous sortons là du cadre habituel d'une programmation, puisque nous allons accueillir, toutes portes ouvertes, une troupe autour d'un metteur en scène dont le travail en région correspond à nos pratiques, à nos choix, à nos rêves. Du théâtre inventif, audacieux et généreux !

Christophe Perton qui dirige La Comédie de Valence, Centre Dramatique National, a souhaité faire de son théâtre un outil complet dédié à la création et a ainsi constitué une troupe d'acteurs permanents qui l'accompagnent depuis déjà six ans. Il a fondé un projet basé sur le principe de la commande, proposant ainsi à des artistes de mettre en scène les acteurs de sa troupe qui sont aussi parfois sollicités pour diriger certains spectacles.

Neuf comédiens – Yves Barbaut – Juliette Delfau – Ali Esmili – Vincent Garanger – Pauline Moulène – Anthony Poupard – Claire Semet – Hélène Viviès – Olivier Werner, une auteure Pauline Sales, en comédie itinérante dans les villages de la Drôme et de l'Ardèche, comme dans des théâtres importants de grandes villes françaises, la troupe a créé et joué près de trente spectacles. Ce qui pousse le Théâtre de l'Est parisien à vous proposer cinq pièces de ce répertoire d'écritures vivantes, c'est la vitalité et l'engagement artistique de cette équipe, la force du travail accompli à Valence et villages, la beauté d'une aventure de femmes et hommes fortement impliqués dans la découverte de textes d'aujourd'hui. Et puis ! ce serait dommage de priver le public parisien de ces magnifiques spectacles et du plaisir de voir les acteurs passer d'une pièce à l'autre, avec virtuosité et simplicité.



Saint Elvis

De Serge Valletti. Mise en scène Olivier Werner Du 4 décembre au 9 janvier 2009.
Création

La nuit électrique

De Mike Kenny. Mise en scène Marc Lainé



Du 9 décembre 2008 au 14 janvier 2009. Pour tous, à partir de 7 ans

Israël-Palestine, portraits

De Pauline Sales Les 13 décembre 2008, 10 janvier et 8 février 2009

Acte

De Lars Norén. Mise en scène Christophe Perton Du 15 janvier au 7 février 2009

Rien d'humain

De Marie NDiaye. Mise en scène Olivier Werner Du 20 janvier au 7 février 2009

saïson 08_09

La troupe de la Comédie de Valence

La Comédie de Valence

LA COMEDIE DE VALENCE Centre Dramatique National Drôme Ardèche, répond à sa mission première : la création.

Son engagement consiste à assurer le montage, la réalisation et la diffusion de ces créations. Elle dispose pour cela de trois lieux : le théâtre Bel Image (870 places), le théâtre de la Ville (250 places) et la Fabrique (100 places). Outre les scènes du réseau national qui accueillent les productions en tournées, la Comédie de Valence a développé un réseau de diffusion sur environ 100 communes des deux départements de la Drôme et de l'Ardèche au travers de la Comédie itinérante.

UNE TROUPE D'ACTEURS PERMANENTS. Depuis 2002, 9 comédiens -Yves Barbaut - Juliette Delfau - Ali Esmili - Vincent Garanger - Pauline Moulène - Anthony Poupard - Claire Semet – Hélène Viviers – Olivier Werner – Pauline Sales (auteur) ont travaillé sur les créations du metteur en scène directeur et également celles des metteurs en scène invités.

La permanence artistique permet la constitution d'un répertoire qui rend possible l'exploitation réelle des créations sur une, deux, trois saisons. La multiplicité des formes de répertoire permet l'accessibilité de lieux de théâtres très différents sur le territoire national. La permanence artistique et l'esprit qui l'anime ont conforté l'action de la comédie itinérante et sa pérennité. La permanence artistique permet la multiplicité des actions de formation qui, grâce à la troupe, se retrouvent en lien avec l'ensemble du projet artistique. La permanence artistique permet l'ouverture d'espaces de créations par les acteurs eux même : pour exemple les dessous de scène, petites formes de 30 minutes initiées par la troupe.

LES COMMANDES. Outre les réalisations du metteur en scène directeur, la Comédie de Valence poursuit sa volonté d'ouverture en invitant des artistes et en partageant avec eux la conception même de leur projet. L'acte de «passer commande» est une implication réciproque sur la base de contraintes qui sont définies avec un artiste invité. Cela peut aller d'une simple commande imposant les acteurs de la troupe, à des contraintes d'espace, de répertoire, jusqu'à la commande qui conjugue un auteur, un texte et un metteur en scène.

Le souci est de revendiquer sans cesse la place prioritaire faite aux auteurs contemporains et d'encourager cette démarche par des traductions régulières de pièces inédites et des commandes à l'écriture dont nous assurons les mises en scène.

LA COMEDIE ITINERANTE. La Comédie de Valence décentralise depuis 8 ans trois de ses productions ou spectacles en accueil, à un réseau de petites communes de la Drôme et de l'Ardèche. Ce sont plus de 100 communes, dans des secteurs enclavés des deux départements, qui ont pu faire résonner dans leurs salles des fêtes, les textes de J.L. Lagarce, R. Garcia, P. Sales, M. Dilasser, D. Harrower, M. Kenny, S. Valletti...

Cela représente d'octobre à avril 63 représentations en moyenne par saison. Depuis 8 ans, 501 représentations ont été organisées et ont accueilli près de 31 000 spectateurs. Sur les 24 pièces présentées, 21 ont porté sur scène des textes d'auteurs contemporains, 16 étaient des créations, 11 étaient dirigés par des metteurs en scène de la Région Rhône-Alpes.

Les spectacles proposés sont également programmés par ailleurs dans la saison de la Comédie de Valence. Ces spectacles sont pour la plupart des créations initiés par la Comédie de Valence. Ces saisons ne sont pas un simple circuit de «tournée» à disposition des compagnies mais une action inscrite et revendiquée dans le projet artistique de la Comédie.

FORMATIONS. Les activités de formation, conduites par Juliette Delfau et Olivier Werner, comédiens permanents, proposent un programme adapté aux publics adultes, adolescents et jeunes, de plus en plus nombreux. Ce programme se traduit par des ateliers hebdomadaires de pratiques théâtrales, chorégraphiques et littéraires mais également par des stages pour les jeunes en périodes de vacances scolaires et par des cours hebdomadaires dispensés à l'Ecole de la Comédie.

LE FESTIVAL TEMPS DE PAROLES (9ème édition). Chaque année, pour clore la saison, la Comédie de Valence prend ce temps de paroles durant une quinzaine de jours en invitant les auteurs d'aujourd'hui à se faire entendre. Lectures, mises en espace, spectacles, formes et écritures inédites interrogent notre monde. Une programmation laissée ouverte jusqu'au dernier moment pour accueillir l'inattendu. Après avoir tenté d'approcher et d'interroger l'histoire fratricide du Moyen-Orient, il semblait tout naturel de nous tourner vers les seuils de nos propres frontières et d'ouvrir ce nouveau Temps de paroles sur une réflexion sur les rapports complexes de la France et de l'Algérie, du 19 au 30 mai 2009.